



La dernière bataille

Irène Delse

Published: 2003

Tag(s): nouvelle fantastique Shalinka Lizil fantasy

La dernière bataille (nouvelle)

Le succès des contes Ranshar Hanlayi, dans les dernières décennies de l'Ère Taïrilaïgor, fut tel qu'ils devinrent un genre à part entière et que toute personne instruite voulut s'essayer à en composer. Shalinka Eyyenvi Yenshaya ne fit pas exception. Comme on pouvait s'y attendre, il choisit un sujet classique. Mais en le traitant à sa façon.

* * *

Ils s'étiraient sur les tapis et les coussins comme une bande de grands lions repus. La pluie incessante entretenait l'ennui. Elle crépitait sur les toits, couvrant par moments les frêles accords du luth. La fine fleur de la jeunesse noble était rassemblée dans la grande salle du « *Palais Vert* », où l'élégante (mais souvent redoutable) Nayi Nassinteïvi Tsäinen tenait salon.

*« Le vent dans les roseaux m'apporte
Le parfum du passé.
Fleur de la jeunesse,
Qu'il est triste de te regretter ! »*

Debout près de la cheminée, resplendissante dans son costume de chasse, Aïtenka cessa de chanter. Un silence plein de mélancolie succéda à sa voix si claire, si pure. Tous la craignaient un peu. On m'avait bien fait sentir que j'étais fou deux ans auparavant, lorsque je l'avais épousée. Voyant ce qu'ils avaient manqué, c'étaient eux maintenant qui faisaient figure de fous.

Un à un, tous les visages se tournèrent vers moi.

« A ton tour, Yenshaya ! »

C'était Eïssinlaï, le jeune frère de Tsäinen. Je me composai un sourire.

« Veux-tu vraiment que je chante ? Vous allez grincer des dents !

- Bien sûr que non ! » Ksaïsha s'esclaffa. « Je te connais bien, Yenshaya, et je sais que tu chantes très mal. Tu connais en revanche toutes sortes d'histoires. Ne reste donc pas silencieux !

- D'autant que l'histoire des Shalinka est riche en événements, » ajouta Aïtenka à mi-voix, recommençant distraitement à accorder son luth.

Notre hôtesse, Tsäinen, m'adressa un large sourire. Eïssinlaï s'était levé pour tisonner le feu. La lumière renouvelée faisait danser de grandes ombres sur les murs.

« Des événements, » commençai-je, « notre famille en a certes vécu beaucoup. Il y eut un moment où elle faillit même disparaître.

- Lors de la guerre avec les Tairilaïgor, n'est-ce pas ? » intervint Aïtenka. Les Tairilaïgor étaient l'actuelle famille régnante. Nombre de leurs parents et alliés étaient présents parmi nous - à commencer par notre hôtesse, dont l'illustre famille, les Nayi, avaient de tous temps soutenu celle du Roi. Il ne manquait pas de partisans des Shalinka, cependant. Cela faisait bien longtemps (des siècles !) que nous ne nous affrontions plus sur le champ de bataille, mais rien jusqu'ici n'aurait pu permettre à l'un ou l'autre d'oublier.

« Oui, lors de cette fameuse guerre. En l'an 256, très exactement. Cette année-là, l'armée royale gagna coup sur coup trois batailles contre les Shalinka. Gagnant rapidement du terrain, elle finit par assiéger les derniers survivants dans la forteresse de Shalin-Yari. Cette quatrième bataille aurait dû sceller la victoire des Tairilaïgor...

- Mais ils la perdirent ! » interrompit avec enthousiasme cette tête folle d'Eïssinlaï. Un Nayi, pourtant. « Contre toute attente, l'armée royale fut repoussée et taillée en pièces, son chef tué...

- Et les Shalinka, » compléta Ksaïsha, les yeux brillants, « en mesure de négocier la paix, au lieu d'être honteusement détruits ! » Ksaïsha, dernier chirurgien de la nombreuse famille Izeyya, alliée de longue date des Shalinka, était un fidèle parmi les fidèles.

Aïtenka contemplait toujours le feu. Elle en savait plus sur cette histoire que tous les autres réunis, et je la soupçonnais d'en deviner plus encore.

« Et dire, » ajouta-t-elle, « qu'on ne sait toujours pas comment s'est opéré ce miracle. J'aurais cru que les Shalinka l'auraient fait savoir au monde, ne serait ce que pour dissiper les rumeurs... »

Silence complet. Tous évitaient mon regard. Les rumeurs de sorcellerie, bien sûr, de sacrilège. L'idée de quelque pacte mystérieux entre ma famille et le Prince d'En-dessous a toujours eu la vie dure. On en parlait le plus souvent à voix basse, mais parfois, pendant les périodes de troubles, l'accusation ressurgissait dans une grande clameur. Gare, alors, à qui ne pouvait s'en défendre ! Ceux qui n'étaient pas condamnés à mort ou à l'exil, des foules déchaînées les mettaient en pièces.

Il faut être juste, pourtant. Au cours d'une histoire aussi longue que la nôtre, nul groupe de Kna, nulle famille noble n'a pu échapper entièrement à ce genre de médisance. Mais rarement avec tant de constance.

Bien sûr, nous sommes parmi les plus puissants des Enknayyar. Des plus anciens, aussi, bien sûr. Et qui peut dire ce qui s'était vraiment passé en des temps si lointains ?

Jetant un regard à la ronde, je contemplai les visages curieux, avides, même, des jeunes Enknayyar. Plus d'un s'efforçait vainement de prendre un air blasé. Oui, ce serait amusant à plus d'un titre.

« Nous n'avons rien dit, » repris-je lentement, « parce que nous n'aurions pas pu les dissiper. C'est le fond de l'affaire. »

Même les deux jeunes Nayi, cousins éloignés de Tsäinen, qui jusque là avaient obstinément joué aux échecs, levèrent un sourcil interloqué.

Je me levai et pris avec moi l'échiquier, sans qu'aucun d'eux ne protestât. Ce n'était pas seulement, je le crains, par désir de mieux entendre l'histoire. Tous deux étaient nerveux et faciles à impressionner.

Disposant les pièces en ordre de bataille, je repris à nouveau le fil de mon récit.

« En l'an 256, donc, au début du printemps, l'armée royale se porta à la rencontre des Shalinka, avec des forces bien supérieures en nombre. A sa tête, le prince Nayi Noyyessin Dmaraï, proche parent du roi. »

Je posai sur l'échiquier le roi blanc, entouré de généraux et de *dertaïkar*, de cavaliers et de pions.

« La rencontre eut lieu sur la frontière entre les deux provinces, au gué du fleuve Tyegrin. Le chef de notre famille, Shalinka Eyyenvi Yinlaiï, menait l'assaut en personne à la tête de ses troupes. »

Ce fut le tour des pièces noires de prendre position sur l'échiquier.

« Yinlaiï n'était pas un mauvais stratège. Il avait choisi l'heure et le terrain, manœuvré pour s'assurer de fortes positions. » J'eus un soupir. « C'était une vue imposante, que ces deux troupes en ordre de bataille dans la vaste plaine du Tyegrin ! On raconte que Shalinka alignait quarante mille hommes, et les royaux vingt mille de plus. Les lignes rouges et blanches de Shalinka resplendissaient au soleil levant. »

Avec regret, je me détournai de cette vue intérieure. Sur la table basse, où traînaient bouteilles et flacons, j'avisai un verre à peu près propre, et me servis une solide rasade.

« Mais parfois, la force et l'habileté ne suffisent pas. Cette première bataille fut une première catastrophe. Le prince Nayi réussit à contourner l'armée des Shalinka, qui se trouva prise entre l'ennemi et une boucle du

fleuve. Ceux qui ne périrent pas dans les flots furent sabrés. Yinlaï lui-même fut capturé ; et l'un de ses fils mourut en essayant de le défendre. »

Je fis s'avancer le roi noir au milieu des pièces blanches, et enlevai l'un des cavaliers noirs. La pluie tiède redoublait de violence derrière les carreaux.

« Après cette défaite, Shalin-Yari se trouva directement menacée. Izeyya, parent et ami de Yinlaï, s'enlisait dans le sud de la province, retenu par des escarmouches avec les troupes d'un seigneur voisin (on sut plus tard que cette diversion avait été manigancée en sous-main par des agents du Roi). Plus au nord, le deuxième fils de Yinlaï rassemblait hâtivement des troupes - malgré la menace du prince Nayi de faire tuer son prisonnier, si les Shalinka refusaient de se rendre. »

Je contemplai un moment la danse des flammes. Eissinlaï avait jeté une nouvelle bûche dans l'âtre et je la regardai scintiller, léchée par des langues de feu, puis s'embraser d'un seul coup, rouge d'abord et bientôt blanche, d'un blanc terrible, éblouissant...

La voix scandalisée de Ksaïsha me tira de ma rêverie. « Menace ou pas menace, les Shalinka ne négocient jamais !

- Non, jamais dans des conditions pareilles. Nayi le savait bien, et cherchait seulement à faire enrager le jeune homme. » En vain. Nous avions payé assez cher pour cette réputation sinistre, au cours des siècles. « De toutes façons, » repris-je, « les promesses de Nayi n'étaient qu'un mauvais leurre. Taïrilaïgor et lui étaient décidés à en finir avec notre famille. À jamais...

« Cependant, tandis que Nayi traînait avec lui son prisonnier inutile, une autre armée se précipita à sa rencontre. C'était celle de Solendis Gtavissin Sirnen, le principal allié des Shalinka. Le choc eut lieu dans la grande plaine du Danagor, et cette deuxième bataille se solda par une indescriptible déroute - pour Solendis ! »

Les pièces noires étaient dispersées aux quatre coins de l'échiquier, à présent, tandis que les cohortes blanches avaient à peu près cerné le dernier carré des défenses adverses.

« La route de Shalin-Yari s'ouvrait donc largement devant le prince. Excellent stratège, il se garda bien de poursuivre trop loin les fuyards. Ce n'était pas le moment de s'enfoncer sans précaution dans une province hostile aux troupes royales, où l'on pouvait toujours craindre un soulèvement populaire. De plus, le temps passait ; le printemps tirait déjà vers l'été. Nayi fonça vers Shalin-Yari avec des troupes presque intactes. Il

n'avait pas de temps à perdre s'il voulait empêcher le dernier fils de Yinlaï de joindre ses forces à celles de son beau-frère Izeyya. Pari bientôt gagné : l'armée royale leur tomba dessus avant même qu'ils puissent accorder leurs stratégies. »

Je secouai la tête. L'histoire est parfois d'une telle injustice, d'une telle noirceur. Nayi n'avait eu nul besoin de nous massacrer. Notre famille était déjà défaite, amoindrie, obligée de renoncer à son ambition folle de monter sur le trône. Mais non, il lui fallait à toute force nous exterminer !

Je repris d'une voix brève :

« La troisième bataille fut un carnage. Des milliers de morts, parmi lesquels le gendre de Yinlaï ainsi que son dernier fils. »

Une à une, les pièces noires tombaient de l'échiquier.

« Cependant, » demanda la voix claire de Tsäinen, « il restait une sœur à Shalinka Eyyenvi Yinlaï. Qu'était-il advenu d'elle ?

- Une sœur, oui : Ayyendis, la veuve de cet Izzeyya que les ruses de Nayi avaient empêché de secourir son beau-frère. Avec ses deux jeunes enfants, elle s'était réfugiée dans la fameuse place-forte de la famille, Shalin-Yari. Aussi le prince Nayi, pour parachever son ouvrage, mit-il le siège devant la forteresse. »

Le feu avait baissé. J'allai moi-même le tisonner, faisant voler une nuée d'étincelles d'or.

« Cela dura des mois. Ayyendis, sœur de Yinlaï, avait admirablement organisé la défense, mais il était impossible de briser l'étau, et aucune aide ne leur parvenait du dehors. Avec sa cruauté habituelle, le prince Nayi exhibait régulièrement son prisonnier devant les portes de la forteresse. Il le faisait torturer et humilier, comptant ainsi (mais en vain) pousser les assiégés à un coup de folie. »

Le roi blanc et le roi noir se faisaient face à présent, mais ce dernier était bien solitaire sur l'échiquier dévasté.

« La saison des pluies était venue, puis passée ; et l'automne était déjà bien avancé quand les choses se remirent à bouger. Les vivres épuisés, les puits à sec, les assiégés n'avaient plus rien à perdre. Ayyendis décida de réunir toutes ses forces pour tenter une ultime sortie. Le commandant de la garnison, un Izeyya d'une branche cadette, s'était d'abord prononcé contre, mais comme il n'avait rien à proposer en échange, il s'inclina et appliqua ces ordres. »

Je jetai un coup d'œil à Ksaïsha l'Izeyya, qui eu un sourire en coin.

« Le prince Nayi jubilait. *'Grâce à la folie de cette femme,'* dit-il, *'nous allons pouvoir bellement en finir !'* Il tint ces paroles à Yinlaï, qu'il avait fait traîner devant lui dans sa cruauté. Son désir, expliqua-t-il, était que le Shalinka pût contempler l'anéantissement des siens, avant d'être à son tour mis à mort.

« Yinlaï ne dit rien. Il n'avait pas le pouvoir de s'y opposer. Usé par des mois de souffrance et de privations, il se contenta de regarder le prince. On dit cependant qu'il sourit, car il sut à ce moment qu'il tenait sa revanche. »

Eïssinlaï et moi échangeâmes un regard. Quoi qu'il en eût, lui aussi était un Nayi. La trêve présente n'effaçait pas le souvenir.

« Un léger brouillard s'était élevé de la terre humide, ce matin-là, masquant partiellement le champ de bataille, et suscitant parmi les soldats du prince une sorte de crainte superstitieuse. Mais les abords surélevés de la forteresse étaient parfaitement dégagés. Le jour fut à peine levé que les portes de Shalin-Yari s'ouvrirent, et une double bataille s'engagea. »

Hormis Aïtenka (qui souriait d'un air entendu), tous m'interrogeaient en silence, sourcils levés.

« Double bataille, oui ! Quand le prince Nayi eut donné ses ordres à ses officiers, il fit dresser devant sa tente une table de jeu, et invita Yinlaï à disputer avec lui une partie d'échecs. »

Le feu crépitait doucement. Dehors, le fracas de la pluie connaissait un léger répit.

« J'ai dit que le prince était cruel. Cela n'excluait pas de savoir apprécier, à sa façon, la valeur d'un adversaire. Yinlaï et lui étaient reconnus comme les meilleurs joueurs d'échecs de leur temps. C'étaient deux stratèges retors, acharnés, d'une habileté que certains prétendaient surnaturelle. Cette fois, Nayi voulait battre le Shalinka aux échecs en même temps que son armée gagnait sur le champ de bataille. »

Je fis s'avancer le général blanc. Ma main resta suspendue un instant comme un oiseau de proie au-dessus de l'échiquier.

« Et maintenant, messeigneurs, si vous voulez regarder... Voici la bataille que Shalinka Eyyenvi Yinlaï gagna sur l'échiquier ! »

Le roi noir fit un saut de côté, comme pour battre en retraite. Mais l'avancée imprudente du général blanc avait ouvert une brèche dans les belles lignes blanches censées protéger son roi. Tandis que le général traquait le roi noir de case en case, l'acculant finalement au bord de

l'échiquier, un cavalier noir que nul n'avait remarqué s'avança soudain à travers la brèche, foudroyant sur place le roi blanc.

Les jeunes Enknayyar sursautèrent, ravalant les exclamations qui leur étaient montées aux lèvres.

Brisant le silence, Eïssinlaï demanda d'une voix incertaine : « Yen-shaya... Que s'est-il réellement passé ?

- Vous vous souvenez qu'il y avait de la brume... L'armée du prince Nayi fut surprise par une assez forte troupe que le brouillard avait un temps dissimulée, puis qui sembla soudain surgir de la terre. » Je fis un vaste geste des deux mains, mimant une brèche en train de s'ouvrir. « Il y eut un moment de flottement, puis la panique s'empara des soldats du roi. Ils furent taillés en pièces. Nayi lui-même mourut, ainsi que la plupart de ses officiers. »

Dans l'assistance, les visages étaient gris de doute. La terre, qui abrite les démons, aurait aussi bien pu s'être fendue devant eux. Au bout d'un moment, Aïtenka releva la tête.

« Et qu'advint-il de Yinlaï ? » s'enquit-elle. « À ce que je sais, il n'a pas survécu.

- Non. Nayi le tua au dernier moment, lorsqu'enfin il se rendit compte que son adversaire avait partie gagnée. »

Le silence persistait. Aïtenka taquinait le feu du bout de sa botte. « Et cette armée fantôme, d'où sortait-elle vraiment ?

- Nul ne le sait ! Et c'est pour cela que les Shalinka évitent d'en parler. Certains prétendent que c'était l'armée du seigneur Solendis, qui s'était débandée lors de la seconde bataille, dans la plaine du Danagor. Solendis aurait rameuté ses hommes et serait revenu juste à temps pour faire coïncider son attaque avec la sortie des assiégés... Et avec le brouillard. »

Il y eut dans l'auditoire des sourires sceptiques.

« D'autres assurent que ce sont les propres hommes du prince Nayi, perdus dans le brouillard, complètement affolés, qui se seraient retournés sans s'en rendre compte contre l'autre moitié de son armée - causant ainsi le désastre. Mais cette solution est encore plus bizarre que l'autre. Le mystère n'a jamais été éclairci. »

Ils haussèrent les épaules, vaguement mal à l'aise, jetant des regards en biais à l'échiquier. Beaucoup devaient jurer, plus tard, qu'ils m'avaient vu sortir cette pièce de ma manche. Mais je me gardai bien de confirmer.

Il y avait plus d'une façon pour les Shalinka de remporter une victoire. Et il est utile aussi d'avoir en réserve un allié inattendu.

Les curieux avaient eu leur comptant d'histoires et de récits anciens. Aïtenka me jeta un regard ironique. Elle avait repris son luth. Faisant sonner les cordes comme un ruisseau babillant, elle commença une chanson légère et gaie, parlant d'été, de lumière et de la beauté des étoiles.

Au dehors, pourtant, la pluie se déchaînait de plus belle. Le ciel restait invisible dans son manteau de nuées. Impassible, étrangère à tout ce qui nous agite, la nuit murmurait dans l'éternité.

Comme un filet jeté sur la nuit,

Les étoiles

Enserrent les cieux,

Mais leur beauté n'est pas pour réchauffer le cœur.

Je couchai soigneusement le roi noir dans sa boîte et entrepris de ranger les pièces de l'échiquier. Mes mains ne tremblaient que légèrement. Demain, c'était promis, je détruirais le grimoire de l'aïeul Yinlaï. Mais pour quelques heures encore, je pourrais savourer la puissance de l'Art obscur.

* * *

Bien entendu, Yenshaya n'alla pas jusqu'à publier cette pièce au Nintaiika. Elle fut incluse dans la fameuse édition des Ranshar qu'il publia conjointement avec Solendis, au temps de son exil en Alelsha. L'emploi de la sorcellerie parmi certaines familles d'Enknayyar a beau être un fait historique, il s'agit là-bas d'un sujet que même les esprits les plus forts répugnent à aborder.

L'auteure

À propos de "La dernière bataille" :

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois en 2003 au Québec dans le fanzine *Horrifique*, n°38.

<http://horrifique.tripod.com/index1.html>

Je la republie ici sous licence **Creative Commons 2.0 - Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique**.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

Irène DELSE est une auteure française de science-fiction, de fantastique et de fantasy née en 1969. Son premier roman, *L'Héritier du tigre* (*Shalinka-1*), est paru en 2006 aux éditions Le Navire en Pleine Ville.

<http://www.lenavireenpleineville.fr/>

Elle tient également un blog à l'adresse :

<http://www.irenedelse.com/>

Autres textes d'Irène Delse disponibles sur *Feedbooks*:

- "L'horizon incertain" (nouvelle de fantasy située dans l'univers de Shalinka)
- "Le joueur d'échecs" (idem)
- "Cause perdue" (idem)
- "L'énigme" (nouvelle fantastique)
- "Nuit sur la plaine" (idem)
- "Rencontre au bord d'un puits" (idem)
- "Le principe d'unicité" (idem)
- "La fiancée" (idem)
- "Préface à l'œuvre d'un poète oublié" (idem)
- "Et si la faim venait" (nouvelle de science-fiction)
- "La Planète de Lamarck" (idem)

Du même auteur sur Feedbooks:

- "*La planète de Lamarck*" (1988)
- "*Préface à l'œuvre d'un poète oublié*" (1988)
- "*L'énigme*" (1989)
- "*Rencontre au bord d'un puits*" (1989)
- "*La fiancée*" (1994)
- "*Nuit sur la plaine*" (1995)
- "*Le joueur d'échecs*" (2001)
- "*L'horizon incertain*" (2002)
- "*Et si la faim venait*" (2007)
- "*Cause perdue*" (2007)



www.feedbooks.com
Food for the mind